

**UNE FERME
TRANQUILLE**

© 2018 Auteur Jean-Claude Boveix. Tous droits réservés.

ISBN: 978-0-244-38756-3

Prologue

Dans la rue, un homme marchait l'air abattu : la trentaine, plutôt grand, de corpulence moyenne, le visage assez fin, les cheveux courts et de couleur châtain clair. Il progressait, le regard dans le vague, indifférent à la clarté de cette belle journée de printemps 2016 qui égayait le quartier.

Ce jour était à marquer d'une pierre noire, non pas qu'un désagrément de plus ou moins grande importance venait pourrir cet après-midi ensoleillé, non... Ces derniers jours avaient un goût de tragédie.

Arrivé devant la porte de son domicile, Nathan redoutait le moment d'entrer. Il savait qu'il se retrouverait seul dans cet appartement qui était quelques jours auparavant encore plein de vie, de gaîté, où l'on entendait des rires, des conversations enthousiastes – et parfois aussi des coups de gueule. – Il fit machinalement un tour de clé et rentra chez lui.

Il revenait des obsèques de sa compagne Charlène, décédée dans un accident routier. Les causes n'avaient pu être clairement établies. Le rapport de la gendarmerie mentionnait seulement qu'elle avait perdu le contrôle de

son véhicule dans des circonstances restées floues. Sa voiture a fait une embardée, sur une petite route en pleine ligne droite, heurtant de plein fouet un arbre pourtant situé en retrait de l'accotement. La vitesse n'était pas excessive et l'expertise du véhicule n'a révélé aucune défaillance mécanique expliquant la sortie de route.

Le témoin conduisant la fourgonnette qui précédait Charlène, a déclaré avoir seulement aperçu dans son rétroviseur le véhicule faire un brusque écart, sans cause apparente. Personne ne venait en face, la chaussée était sèche et la visibilité excellente.

Aux dires de la gendarmerie, cette route n'était pas réputée pour des traversées intempestives d'animaux sauvages ni classée accidentogène.

Ce moment, particulièrement pénible se terminait enfin. Fatigué, Nathan s'assoupit sur le canapé et repensa au déroulement de cette journée éprouvante : la mise en bière, la messe, le son des cloches à la sortie de l'église, l'inhumation et les quelques phrases d'usage échangées avec les personnes présentes à la cérémonie mortuaire.

Charlène n'avait pratiquement plus de famille, hormis une tante en province, dont l'état de santé ne lui permettait pas de se déplacer et seuls quelques amis étaient présents.

Cette rétrospective de la journée fut brève, il ne souhaitait pas s'éterniser, c'était trop dur.

Il préféra se remémorer leur rencontre. Une rencontre somme toute assez banale. Nathan était monté à Paris pour ses débuts d'infographiste. La concurrence était rude et il fallait absolument se faire connaître pour espérer se voir confier un projet.

Il louait alors un studio situé près de la gare de Lyon, point stratégique pour ses déplacements : le métro, les différentes lignes de bus, le RER et le TGV lui permettaient de se déplacer facilement dans Paris intra-muros, se rendre en banlieue et même dans les grandes villes de province en un temps record.

La fréquentation de divers salons professionnels, où l'on pouvait y rencontrer des chefs d'entreprises, lui donnait l'occasion de sortir pour la journée. C'est d'ailleurs dans l'un de ces salons axés sur la création d'entreprises qu'il avait rencontré Charlène. Il revit la scène comme si c'était hier :

Lors de la pause déjeuner, qu'il s'était accordée à la brasserie avoisinante, une jeune femme arriva en trombe quelques secondes après lui et s'installa où il y avait de la place : au comptoir, juste à sa droite.

Tous deux avaient commandé un jambon beurre en guise de repas et l'ingurgitaient à toute vitesse, certainement de crainte de manquer la rencontre providentielle, celle qui leur proposerait un contrat ou une simple mission. Il faut dire que, leur arrivée dans le monde du travail, en tant que travailleurs indépendants était une « période de vaches maigres » et décrocher du travail était la priorité absolue.

Elle arborait sur son chemisier le badge remis aux visiteurs à l'entrée du salon, Nathan l'ayant remarqué, avait spontanément engagé la conversation sur les opportunités rencontrées au cours de la matinée. Ça avait tout de suite « accroché » entre eux. Elle débutait en tant que traductrice indépendante et avait, elle aussi, besoin d'être connue dans le milieu professionnel.

Comme ils fréquentaient les mêmes lieux, les occasions de se revoir ne manquèrent pas. L'habitude de se retrouver en dehors des salons avait rapidement été prise, afin d'échanger quelques « tuyaux » et discuter des petits contrats qu'ils décrochaient par-ci par-là.

Par la suite, de temps à autre, ils s'accordaient un peu de détente en allant voir un film et de fil en aiguille ils passèrent les week-ends ensemble. C'est ainsi qu'elle finit par quitter sa colocation pour s'installer chez Nathan. Près d'un an s'était déjà écoulé depuis leur rencontre, ils n'étaient ni mariés, ni même pacsés, mais, vivaient simplement en couple comme beaucoup de gens.

CHAPITRE 1 Découverte d'une faculté

Toujours allongé sur le canapé, la fatigue aidant, le sommeil gagna doucement Nathan sans qu'il s'en aperçoive. Il était maintenant totalement détendu, d'un profond état de relaxation, il bascula dans une douce torpeur entre le sommeil et la veille. Totalement apaisé, ses pensées devenaient de plus en plus confuses, identiques au délire que peut provoquer une forte fièvre, ne faisant plus vraiment la différence entre onirique et réalité. Il se sentit soulevé, Incapable de bouger. Maintenant, proche de la léthargie, il ne percevait aucun son et ne sentait plus ses membres. Cette sensation de flotter s'accrut et dans cette semi-conscience, une vision de son corps lui apparut, étendu en dessous de lui, dans la position où il s'était endormi sur le canapé. Dans le semblant de lucidité qu'il lui restait, il voyait sans avoir à bouger les yeux ni à se retourner. Tout se faisait par la pensée, il suffisait de penser à une chose ou un objet pour le voir et même s'en approcher.

Faisant malgré lui l'expérience de « décorporation », d'abord l'angoisse l'envahit, puis, sa curiosité naturelle reprenant le dessus et la fatigue aidant, il se laissa aller en simple observateur de la situation insolite qu'il vivait. Nathan se sentit transporté hors de son domicile, comme

happé par un courant d'air, les murs et toutes choses matérielles n'étaient plus des obstacles. Ce courant l'emporta en douceur. Sans opposer la moindre résistance, il s'éloigna, loin, encore plus loin, au-dessus d'une forêt.

Soudain au milieu des bois, une étrange bâtisse inconnue apparut. Il flottait au-dessus d'un grand corps de ferme et voyait nettement une cour intérieure rectangulaire, délimitée par des bâtiments formant les côtés. Sur l'une des largeurs, un portail massif en était le seul accès, donnant sur un chemin de terre, menant lui-même à une petite route.

Quelque chose rendait à cette vision pourtant paisible un air peu engageant. Peut-être à cause de ce silence oppressant, aucun sifflet d'oiseau, pas le moindre frémissement des feuilles sur les branches des arbres. Tout semblait figé, comme si le temps et la vie s'étaient arrêtés.

Nathan fut entraîné dans l'enceinte de cette bâtisse, où exactement ? Il n'aurait pu le dire, l'endroit était sombre, inquiétant. C'est alors qu'un brusque sentiment d'insécurité l'envahit, l'atmosphère devint de plus en plus pesante sans raison apparente, puis ce fut la panique.

Il songea à quitter ces lieux et à ce moment précis, il réintégra instantanément son corps physique, avec une sensation de chute, accompagnée d'une sortie brutale de son état second, ne sachant plus sur le moment où il se

trouvait, comme lors du réveil en sursaut d'un cauchemar.

Rêve ou réalité ? Tout ceci avait l'air bien réel, il se souvenait parfaitement dans les moindres détails de... « Sa sortie ». Une foule de questions se bousculait, semant le doute dans son esprit : *que m'est-il arrivé ? Je deviens fou ? J'ai des hallucinations ? Que s'est-il réellement passé ?* s'inquiéta Nathan.

Bien sûr, il avait déjà entendu parler d'état de conscience modifié, de voyage astral ou encore de sortie hors du corps*, mais ça ne lui était jamais arrivé et d'ailleurs il était assez sceptique à ce sujet. Pour lui, seules quelques personnes en état de mort imminente auraient pu faire cette expérience. Mais lui, il était en bonne santé, alors il ne pouvait être concerné par ce genre de chose. Sa première supposition lui parût plus crédible et attisa sa crainte : la folie serait-elle en train de s'installer d'une manière insidieuse ?

Il fallait se ressaisir et dissiper ce soupçon. Une autre explication moins inquiétante se profila : tout ceci pouvait simplement être dû au contrecoup du choc émotionnel causé par le décès de sa compagne, ainsi qu'à la surcharge de travail qu'il avait eue afin de présenter à la date prévue une maquette promise à un client. Tous deux avaient travaillé comme des forçats des mois durant.

* *J'utiliserai souvent l'abréviation « SHC ».*

Il fallait percer parmi les innombrables concurrents. Il n'était donc pas exclu qu'il s'agisse d'un simple rappel à l'ordre de son cerveau pour l'inciter à lever le pied avant de tomber dans la dépression : ce fameux « burn-out », comme on dit maintenant.

Le temps passé pour se faire connaître avec Charlène dans le milieu du « NET », avait porté ses fruits. Son travail – visible de tous sur « la toile » – plaisait beaucoup et depuis quelque temps, il était de plus en plus sollicité par des webmasters d'entreprises relativement importantes, pour créer la charte graphique de leur site en construction ou en cours de refonte.

Ils n'étaient plus « en mode survie » et vivaient même très correctement, mais n'avaient pas encore cassé le rythme effréné qu'ils s'étaient imposé. Jamais ils n'étaient partis ensemble quelques jours... et maintenant il était trop tard.

Il en conclut qu'un peu de repos au calme à la campagne ne serait pas du luxe et même salutaire pour se refaire une santé. De toute façon, Nathan avait besoin de faire une pause, il sentait qu'il arrivait au bout de ses ressources intérieures. Sa santé et son travail finiraient par en pâtir s'il ne mettait pas un frein à son hyperactivité professionnelle et il n'avait nullement besoin de soucis supplémentaires.

La décision fut prise immédiatement. Nathan avait déjà une idée sur sa destination et téléphona de suite à son ami d'enfance présent à l'inhumation de Charlène.

— Allo ?

— Ludo ? J'ai un service à te demander. Je compte partir quelque temps, est-ce que tu pourrais passer prendre le courrier en mon absence ?

— Oui, bien sûr. Tu pars te changer les idées ?

— Oui... Vivre seul dans ce studio où tout me rappelle Charlène n'est pas bon. Il y a tous les moments passés ensemble qui refont surface. Chaque mètre carré de l'appartement me rappelle un souvenir, jusqu'à la décoration qu'elle a réalisée en grande partie... et aussi ses affaires dont il va falloir que je me débarrasse. Il faut vraiment que je « change d'air », au moins dans un premier temps, pour faire le point et certainement qu'ensuite je partirai définitivement.

— C'est une bonne idée de ne pas rester ici à ressasser tout ça. Il ne faut pas vivre au milieu des souvenirs. Certes, déménager le plus tôt possible sera le mieux, mais pas dans la précipitation non plus. Je sais que tu n'as jamais aimé vivre en ville, Charlène non plus, d'ailleurs un jour ou l'autre vous seriez partis, mais es-tu certain de vouloir quitter la région pour toujours aussi vite ? Prends déjà des vacances et ensuite si tu es toujours décidé, organise ton départ, ne t'en vas pas à la hâte, lui conseilla Ludovic.

Nathan n'avait pas pour habitude d'agir sur des coups de tête, mais quand il faisait un choix il aimait que les

choses avancent vite. À plus forte raison dans cette situation stressante.

— Non, je préfère tout régler de suite. Si je trouve un endroit qui me plaît, je reviendrai seulement pour libérer l'appartement. En m'éloignant, je pourrai continuer d'exercer mon métier avec sérénité, au calme. Après tout, plus rien ne me retient dans la capitale.

Comme venait de lui rappeler son ami Ludovic, Nathan n'avait jamais aimé la cohue ni le stress des grandes villes. Il déplorait notamment le manque de communication : aucun contact humain, la population est dense et paradoxalement chacun se trouve seul, isolé. Le seul échange est un : « Bonjour, bonsoir » du bout des lèvres avec ses voisins en attendant l'ascenseur et encore, quand ça ne se limite pas à un timide signe de tête en guise de salutation. Pire, quand « vous tombez » sur la personne qui vous ignore totalement en ne lâchant pas du regard la porte de l'ascenseur – des fois qu'elle vienne à disparaître ? –

— Maintenant que j'ai ma clientèle et même une certaine notoriété, le besoin de me déplacer est moindre pour décrocher des contrats.

— Oui, je sais bien, on en avait déjà discuté au cours de plusieurs soirées passées entre amis. Dans ta branche comme dans beaucoup de professions libérales, le plus difficile est d'être connu et surtout reconnu pour ses compétences. Ensuite plus besoin de « courir » après les clients potentiels, ce sont eux qui te contactent.

— Tu sais Ludo, même si Charlène était encore

parmi nous, comme tu la dis toi-même, nous ne comptons pas nous éterniser dans la capitale. L'avantage de mon métier est de pouvoir travailler depuis n'importe où. Je n'ai besoin que d'une connexion internet pour accéder à mon serveur et présenter l'évolution des maquettes aux clients. N'importe quel point de la planète peut devenir mon bureau. Les tropiques, ou même un département dépeuplé, comme le fin fond du département de la Creuse.

Ludovic aurait bien aimé que Nathan, dans son propre intérêt, agisse seulement une fois le choc passé. Il avança un dernier argument pour tenter de le raisonner.

— Oui, bien sûr, par contre, l'inconvénient de ton travail en tant qu'indépendant est l'isolement. Pas de collègues avec qui discuter ni plaisanter pendant la pause café, ou le déjeuner, rien de tout ça. Que des conversations purement professionnelles par téléphone ou par « mél. ». Je ne suis pas certain que tu vas côtoyer beaucoup de monde en partant, alors que c'est maintenant que tu vas en avoir le plus besoin.

Ici, on avait pris l'habitude de se réunir une soirée par semaine entre « potes ». Ça nous faisait énormément de bien à tous de lâcher la pression en parlant de notre « boulot », nos projets, ce qui va, ce qui ne va pas, de tout et de rien. On abordait toujours les problèmes avec humour et je pense que ça nous a beaucoup aidés.

Nathan n'avait pas informé son ami sur sa SHC et à plus forte raison, que c'est à cause d'elle qu'il précipite son départ. Il se contenta de répondre :

— Ces soirées vont me manquer énormément, vous allez tous me manquer, mais je ne me sens pas la force d’y participer sans Charlène à mes cotés, comme jusqu’à présent. Une chose est sûre, je ne veux plus rester ici, sinon je sens que je vais sombrer dans la folie.

Ludovic ne put que s’incliner devant ce dernier argument et réaffirma son soutien à Nathan avant de clore la discussion.

Nathan comptait partir pour une destination assez souvent évoquée par Charlène. Bien qu’il n’ait pas encore de point de chute précis, il souhaitait voir ce village de province situé dans le sud de la France. Là où elle avait passé sa jeunesse, avant de venir poursuivre ses études et trouver du travail en région parisienne. Il décida d’y chercher un havre de paix pour y séjourner quelques semaines si le lieu lui plaisait. Le soir même, en « épiluchant » sur internet les annonces proposées par un site de locations de gîte réputé pour son sérieux, il repéra dans le village de Charlène une petite maison disponible immédiatement : un meublé loué à la semaine, ou éventuellement au mois, correspondant parfaitement à ses attentes. Les conditions de location étant correctes, il fit donc la réservation de suite afin de partir au plus tôt.

Dès que les formalités furent réglées, Nathan ne perdit pas un instant. Le matin suivant, il chargea sa voiture avec deux gros sacs de voyage, ainsi que toute sorte de matériel informatique, dont un ordinateur portable, deux écrans, des disques durs externes et même

une imprimante multifonction avec toute la connectique.

Il remit un jeu de clés de son appartement à Ludovic qui s'était déplacé pour la circonstance et bien sûr, pour saluer son ami avant son départ. En voyant l'essentiel des outils de travail de Nathan dans la voiture, le doute de Ludovic se transforma en certitude : la décision de Nathan était irrévocable, il comptait recommencer une nouvelle vie ailleurs et n'avait nullement l'intention de revenir.

Après avoir échangé quelques paroles et remercié Ludovic, Nathan ne s'attarda pas, il n'avait pas le cœur à discuter et souhaitait prendre la route au plus tôt.

CHAPITRE 2 Arrivée en villégiature

La sortie de la capitale se fit facilement, – le samedi matin de bonne heure, en dehors des grands départs la circulation est fluide – puis, il s’engagea sur l’autoroute direction « plein sud ! ». Passé la grande banlieue et son urbanisme à outrance, il soupira. S’en était enfin terminé des embranchements multiples, avec les véhicules qui changent constamment de voie pour se mettre sur la file correspondant provisoirement à leur direction à suivre, avant de devoir la quitter au prochain échangeur.

En se relaxant un peu il eut une pensée pour Charlène. Il songeait qu’ils auraient fait ce trajet ensemble, si cet accident stupide n’était pas venu tout gâcher. C’était ce qu’ils avaient projeté dans un avenir relativement proche, probablement pendant la période estivale. Charlène souhaitait lui faire connaître le village de son enfance et cette idée ne lui avait pas déplu, bien au contraire.

Plus tard, il fit une pause café sur une aire de repos. Il commençait vraiment à se détendre et à apprécier la beauté de ce paysage vallonné du Massif central, avec sa chaîne de montagnes aux volcans éteints, la campagne avec ses forêts, ses lacs et ses cours d’eau. Ce cadre bucolique parfaitement propice à la créativité était un

plus dans son métier. Il pensa que si le village dont lui avait parlé Charlène ne lui convenait pas il pourrait éventuellement se rabattre sur cette région. Puis il mit un terme à sa pause. Il restait encore bon nombre de kilomètres à parcourir et ne voulant pas arriver tard, il fallait reprendre la route. *Allez ! J'aurai tout le temps de rêvasser quand je serai arrivé à destination*, se dit-il en remballant sa bouteille thermos de café.

Il fit le reste du trajet d'une traite jusqu'à une vingtaine de kilomètres du village en question, où il appela comme convenu la propriétaire, afin de se rejoindre devant la maison pour la remise des clés.

À son arrivée, une personne d'un certain âge l'attendait pour faire la visite (et en profiter pour « papoter » un peu). L'état des lieux de cette ancienne demeure rénovée au confort et à la décoration remis au goût du jour fut bref. La septuagénaire passa plus de temps à l'informer sur les différents commerces alentour et lui faire part de sa fierté d'avoir toujours vécu dans la région. Nathan l'enviait un peu au fond de lui même, une vie simple, pas toujours facile bien sûr, comme pour beaucoup de monde, mais une vie près de sa famille, de ses amis d'enfance, dans un environnement magnifique. Une vraie vie, celle dont il avait toujours rêvé.

Sitôt après avoir pris possession des lieux, Nathan déballa ses quelques affaires qu'il rangea aussitôt dans les différents meubles très fonctionnels de cette petite maison, puis il s'occupa d'installer son matériel informatique. Une fois tout en place, il se « requinqua »

en prenant une bonne douche.

Ensuite, Nathan sortit se promener à pied afin de faire connaissance avec le village et s'oxygéner un peu, après cette journée passée sur la route. Il déambulait dans une rue qu'il remonta jusqu'à son extrémité qui débouchait sur une place dotée de quelques commerces. La vision du spectacle l'enchantait, les allées et venues, de gens faisant leurs courses et discutant entre eux, entretenant involontairement une animation comme autrefois. Qu'il était agréable de baigner dans cette atmosphère rurale d'antan, avec ses boutiques comme l'on pouvait en voir avant l'arrivée en force des hypermarchés responsables de la fermeture de bon nombre de petits commerces. *On sent vivre ce village, il a su garder son Âme*, pensa Nathan.

La place n'était pas très grande et un rapide coup d'œil lui suffit à repérer différents magasins.

La devanture du marchand de cycles retint de suite son attention : scotchée en bonne place sur la vitrine, figurait, une affiche indiquant la possibilité de louer un VTT à la journée, ou à la semaine. Cette annonce visant les gens venant passer un week-end en ce début de printemps avait fait mouche.

Lui, qui aimait le sport, mais n'avait eu guère le temps de s'y adonner, décida de mettre à exécution une idée qui lui trottait en tête depuis longtemps, mais difficilement réalisable dans Paris intra-muros : louer un vélo et se défouler sur les petites routes et les chemins de campagne.

Bien sûr, dans la capitale il aurait pu profiter d'une de ces « fameuses » salles de sport et de musculation avec coach. Suer sur un vélo fixé au sol ou sur n'importe quel appareil, avec des compteurs pour vous indiquer votre progression tout en restant enfermé entre quatre murs, Non ! Merci. Ça ne lui convenait pas le moins du monde. Il fallait le paysage, les grands espaces, le grand air, les parfums de la nature. Tout cet ensemble qui lui permettrait d'en profiter pleinement et par la même occasion de faire le vide dans son esprit, c'était tout ce dont il avait besoin.

Il entra d'abord dans la librairie située à proximité et en ressortit quelques minutes plus tard en possession d'une de ces cartes d'état-major très détaillées de la région – celles utilisées par les randonneurs –. Il retourna ensuite enthousiaste en direction du marchand de cycles, décidé à louer un VTT pour la semaine, *après, il sera toujours possible de reconduire la location si le séjour se prolonge*, pensa-t-il.

Nathan fit part de son intention au vendeur qui n'était autre que le patron de la boutique. La tenue vestimentaire décontractée de Nathan conforta l'idée de celui-ci qu'il s'agissait d'un touriste et se mit en devoir de poursuivre la conversation par un très recherché :

— Vous êtes en vacances dans la région ?

— En quelque sorte... je suis venu aussi pour travailler au calme. Je vais séjourner dans le village, mais je ne sais pas encore pour combien de temps.

En dehors de l'embauche du personnel saisonnier en

septembre pour les vendanges, les offres d'emploi étaient rares, et l'expression : « travailler au calme » laissa supposer au vendeur que son client exerçait une profession libérale. Il pensait même avoir deviné le métier qui correspondait le mieux au profil de Nathan :

— Ah, vous êtes écrivain ? interrogea le commerçant.

— Non, infographiste.

Voyant son air médusé, Nathan lui expliqua :

— Je réalise toute la partie graphique des sites internet, ce qui est dessiné bien sûr, mais aussi des polices de caractères qui sortent un peu de l'ordinaire pour les points importants, comme le titre, afin que le style d'écriture soit cohérent avec l'illustration.

— Je comprends mieux. On s'y perd un peu avec tous ces nouveaux métiers sur internet. Moi j'exerce un métier plus ancien : vendeur, réparateur de vélos et de matériel de jardinage. Souvent à la campagne on cumule plusieurs activités pour s'en sortir, précisa-t-il. J'ai dû m'adapter, maintenant beaucoup de gens achètent leurs tondeuses ou motoculteurs en grande surface, mais une fois la période de garantie passée, ils préfèrent venir me voir quand il y a une bricole. Alors la maintenance est devenue mon activité principale et j'avoue que ça ne me déplaît pas.

Après avoir pris plaisir à discuter un moment avec le patron du magasin, qui ne demandait que ça, Nathan repartit avec un VTT.

De retour au gîte, il étudia la carte qu'il venait d'acquérir, détaillant les différents parcours possibles, et

traça au surligneur une boucle d'une trentaine de kilomètres autour du village, en suivant des petites routes très peu fréquentées. Son parcours principal étant établi, chaque matin il faisait sa promenade en VTT, et explorait un chemin de terre ou un sentier différent qui partait de cette boucle. Cet écart rallongeait son parcours et lui permettait de rouler un peu en « tout terrain ».

Plus d'une semaine s'était écoulée depuis son arrivée et il avait commencé à prendre des habitudes quant à l'organisation de ses journées : le matin, sortie VTT. Au retour, il passait prendre son journal chez la libraire en échangeant avec elle deux ou trois mots sur l'actualité, ou sur la pluie et le beau temps. Il s'informait aussi avec internet et la télé, mais il aimait le contact avec les habitants et parler avec eux. Dans ces villages de province, chez les commerçants tout le monde parle avec tout le monde et les villageois aiment bien savoir qui sont les nouveaux arrivants.

Cette ambiance rustique plaisait beaucoup à Nathan, personnage extraverti qui trouvait ces us et coutumes plutôt sympathiques à l'inverse de la grande ville où tout le monde ignore tout le monde.

Une partie plus ou moins longue de l'après-midi était consacrée à ses impératifs professionnels, essentiellement pour contacter ses clients. Ensuite et souvent très tard dans la nuit, le travail d'infographie occupait ses soirées. Jusqu'à présent, tout allait pour le mieux, et sa récente SHC était presque oubliée.

Ce matin-là, il sortit comme d'habitude de la boucle

qu'il avait pris l'habitude d'emprunter, pour suivre un nouveau chemin vicinal un peu plus large que les précédents. Au bout de ce chemin, il arriva devant l'entrée d'un corps de ferme.

CHAPITRE 3 Retour à la réalité

Il s'arrêta stupéfait. *Cette bâtisse isolée, je la connais ! Je l'ai visitée lors de... « ce cauchemar ». Je suis sûr que c'est elle.*

Ce fut un choc, comment était-ce possible ? Tout était identique : la disposition et la forme des bâtiments anciens, ce large portail en fer forgé qui devait permettre un accès aisé aux charrettes et au bétail du début du siècle dernier. L'aspect lugubre de ces vieilles pierres grises renforcé par les volets fermés et délabrés, ce silence pesant et cette impression d'abandon. Aucun doute possible : c'était bien la même ferme. Il en fit le tour, la propriété était inhabitée. Accroché au portail, trônait un panneau qui de toute évidence n'était pas là depuis hier, avec la mention : « à vendre », complétée par le numéro de téléphone d'une agence immobilière. À tout hasard, il nota le téléphone, pensant que ça pourrait éventuellement lui servir ultérieurement. *Tant qu'à être ici, autant en profiter pour explorer les alentours, pensa-t-il.*

Plusieurs sentiers s'enfonçaient dans les bois, il en suivit un au hasard, par curiosité. Quelques centaines de mètres plus loin, des ruines de maisonnettes dispersées aux alentours, devant êtres d'anciennes dépendances de

la ferme. Elles témoignaient d'un passé plus ou moins lointain où une petite population locale une fois le travail dans les champs accompli, devait s'affairer aux différentes tâches inhérentes à la vie dans un hameau, loin de tout. Aujourd'hui, personne ne pourrait s'en contenter, un simple coup d'œil suffit à s'en convaincre. Les travaux de rénovation n'étaient pas la difficulté majeure, mais à moins d'être un ermite invétéré, on pouvait notamment déplorer l'absence totale de poteaux EDF, d'où l'impossibilité de s'alimenter en courant électrique. Quant à l'eau, la seule ressource provenait du bon vouloir de quelques malheureux puits, dont on ne sait si la source qui les alimente fournit suffisamment d'eau et si elle est encore potable. Un confort aussi spartiate ne conviendrait plus à personne, sans oublier qu'il suffirait qu'éclate un orage pour compromettre toute tentative d'approvisionnement au village. Le chemin se transformerait inévitablement en un véritable borbier et à moins d'être possesseur d'un 4X4, qui voudrait s'y aventurer avec un véhicule conçu pour la route ? Nathan comprenait aisément ce qui avait justifié l'abandon de « ce trou perdu » d'un autre âge. Mais quelque chose d'autre le tracassait : *pourquoi avoir construit ces maisonnettes si éloignées de la ferme ? Il devait y avoir une bonne raison à ça.*

Il avait beau tourner le problème dans tous les sens, aucun embryon de réponse plausible ne lui traversa l'esprit. Puis, perplexe, il fit demi-tour et termina sa promenade, consterné par la coïncidence incongrue que

représentait la découverte de cette ferme qui lui rappelait une mauvaise expérience.

Le lendemain matin, toujours préoccupé par sa découverte de la veille, il profita de son passage quotidien chez la libraire pour s'enquérir :

— Vous avez de la documentation sur le village et ses environs ? questionna-t-il.

Il avait bien remarqué dans un rayon à proximité des cartes routières quelques guides pour touristes, mais il avait envie d'échanger quelques mots avec elle.

C'était une jolie jeune femme d'environ vingt-huit ans, souriante, au visage agréable, avec des yeux couleur noisette, ses cheveux châtain clair tombant naturellement sur ses épaules, de taille plutôt grande, habillée simplement, mais avec goût.

Quant à lui, en dehors des rendez-vous avec ses clients, sa tenue vestimentaire de circonstance, pour toutes les circonstances, était : t-shirt, jean et baskets.

— Nous avons ces quelques guides touristiques, dit-elle en lui présentant un rayon.

Nathan les feuilleta rapidement, mais comme il s'en doutait un peu la bâtisse ne figurait sur aucun d'entre eux.

— Vous n'avez rien sur le village et son histoire ? J'ai remarqué un ancien corps de ferme à vendre. Je cherche à m'installer dans la région pour y monter mon entreprise. Je suis travailleur indépendant et maintenant je commence à manquer de temps pour tout gérer moi-même. Je souhaiterais donc trouver quelque chose

d'assez spacieux afin de monter une équipe et par la même occasion je voudrais connaître un peu mieux le village et ses environs.

Nathan ne comptait pas du tout faire l'acquisition de cette ferme, mais il ne voulait pas non plus lui avouer son étrange expérience et avait pensé que cette mise en vente était une aubaine pour se renseigner.

— Pour le village et ses environs, vous trouverez de la documentation à la bibliothèque de la ville voisine. Sinon... je vois la ferme dont vous parlez, ça fait un moment qu'elle est en vente. Si vous vous intéressez à elle et à son passé, à ma connaissance, il n'y a pas d'écrits. Par contre, je pense que le mieux pour vous renseigner serait d'aller voir le Patriarche.

— Le Patriarche ?

— Oui, on le surnomme comme ça au village. En fait il se prénomme Louis et il arrive sur ses quatre-vingt-cinq ans, ce n'est pas la personne la plus âgée, mais il est la référence, c'est un peu la mémoire du village...

— Oh, je ne voudrais pas le déranger, surtout vu son âge.

La libraire qui n'avait pas eu le temps de terminer reprit :

— Non, vous ne le dérangerez pas. Il est très loquace, toujours ravi de raconter les histoires et anecdotes locales et malgré son âge avancé, il se porte comme un charme.

Cette idée d'écouter le témoignage d'un ancien sur les choses du passé et de prendre le temps de bavarder

un peu, comme le font encore les gens à la campagne plaisait infiniment plus à Nathan, que d'aller s'enfermer dans une quelconque bibliothèque.

— Où puis-je le trouver ?

— Il habite la dernière maison à la sortie du village, il passe le plus clair de son temps à jardiner ou... à discuter.

Nathan se dit qu'il irait le voir le lendemain après-midi. Même si sa curiosité était exacerbée, il ne devait pas négliger pour autant son travail.

Cet après-midi, il avait programmé un entretien téléphonique avec un gros client afin de peaufiner la maquette d'un site. Ce qui devrait être la dernière étape du projet avant d'appliquer les dernières corrections pour le finaliser. Il savait pertinemment que cette conversation lui prendrait beaucoup de temps. Il consacra donc le reste de la journée à son travail, laissant de côté ses problèmes privés, afin de rester parfaitement serein pour s'acquitter de ses engagements professionnels.

C'est de cette manière qu'il avait toujours procédé : un temps pour chaque chose, pendant le travail, hors de question de se disperser sur des affaires personnelles. Bien sûr, ça ne l'empêchait pas de faire des pauses, mais la transition était toujours nette : soit on travaille, soit on a l'esprit occupé ailleurs, mais jamais les deux à la fois.

Ce n'est que tard dans la soirée, une fois ses corrections graphiques réalisées, que Nathan partit se

coucher pensant que tout ce qu'il avait vu pendant sa promenade n'était peut-être que fortuit et qu'il n'y avait pas lieu de se tracasser. Des maisons comme celle-ci il devait y en avoir d'autres dans la région.

Il se détendit, puis laissa vagabonder ses pensées comme il le faisait souvent autour d'un thème de travail. Cette pratique lui avait souvent réussi pour trouver l'inspiration dans la partie artistique de son métier, mais cette fois son esprit était « connecté » sur un autre sujet qui le préoccupait : cette fameuse demeure.

Sur le point de trouver le sommeil, il eut la sensation de se sentir soulevé, puis après quelques instants de flottement, brusquement il se trouva de nouveau au-dessus de cette ferme. Cette fois-ci, il connaissait cet état second dans lequel il était plongé.

Tout se passait à l'identique de la première fois, un peu comme dans un rêve, mais il se savait partiellement éveillé. Passé ce moment de stupéfaction, il lâcha prise afin de se laisser entraîner et s'approcher de plus en plus, jusqu'à pénétrer dans le bâtiment du fond. Se trouvant maintenant dans une grande pièce qui devait servir de salle commune, il distinguait des meubles anciens. Au fond, un escalier montait à l'étage et sur la droite une porte s'ouvrait sur un autre escalier, celui-là descendant au sous-sol. Dès l'approche de cette porte, sans raison apparente une angoisse grandissante comme celle qu'il avait connue lors de sa première « visite » le tenaillait. Il réalisa que sa première « sortie » l'avait certainement mené directement à cet endroit. Maintenant qu'il

commençait à contrôler ses déplacements il voulait aller plus loin. Peut-être comprendrait-il pourquoi il se trouvait ici, il devait bien y avoir une raison.

En même temps, il commençait à trouver un certain attrait à la situation : pouvoir se déplacer instantanément dans son corps immatériel sans fournir d'effort, par la simple pensée. Évoluer dans un espace en trois dimensions sans avoir les contraintes de son enveloppe charnelle, voir une pièce depuis le plafond, en se trouvant simplement suspendu en l'air, lui procurait une sensation de bien-être indéfinissable.

Il choisit donc de s'aventurer malgré tout dans cet escalier en colimaçon à l'air sinistre, dont il ne voyait pas la fin. Ce qui eut pour effet de le transporter de suite là où il l'avait souhaité, dans cet escalier sombre. Il descendit doucement, en flottant au-dessus des marches en pierre et arriva dans une grande cave voûtée.

Sa crainte de l'inconnu était à son paroxysme, il s'interrogeait : pourquoi cette crainte ? Que pouvait-il se passer, et surtout, qu'allait-il se passer dans ce monde irréel dont il ne connaissait rien, mais où il savait qu'une menace planait sur lui. Arrivé en bas, il s'arrêta pour avoir une vue d'ensemble. Malgré l'obscurité, il parvenait à distinguer les choses. Du matériel de caviste et des rayonnages couverts de toiles d'araignées meublaient la cave, doucement il continua d'avancer, quand il entendit un claquement sec. Il comprit immédiatement que la porte de la cave venait de se refermer bruyamment. C'était le seul bruit qu'il avait

entendu depuis sa première expérience paranormale. Près du haut de l'escalier où il était revenu instantanément en pensant à cette porte, sa crainte se confirma en constatant comme il le redoutait, que celle-ci était maintenant fermée. Pressentant un danger imminent et réalisant qu'il n'avait aucune idée de la façon dont il pourrait se défendre hors de son corps ni contre qui, ou quoi il devrait s'attendre à lutter, le doute et la crainte le poussèrent à s'enfuir.

Immédiatement, la même impression de chute brutale et de réveil en sursaut que lors de sa première expérience interrompit sa « visite » et c'est encore dans un état agité qu'il retrouva ses esprits comme pour sa précédente « SHC ».

La déception de n'avoir toujours pas, ne serait-ce qu'un début d'explication venait s'ajouter au sentiment désagréable de n'être qu'un pion dans une situation qu'il ne comprenait pas. Après maintes conjectures, il finit tant bien que mal par retrouver le sommeil, le reste de la nuit se termina sans autre mésaventure.

CHAPITRE 4 Rencontre du Patriarche

Pendant sa promenade matinale en VTT, Nathan se posait la question de savoir comment il allait aborder le sujet qui le préoccupe avec le Patriarche. *S'il me demande pourquoi je m'intéresse à cette demeure que vais-je lui répondre ? Je ne peux tout de même pas lui dire la vérité. Je vais encore devoir mentir ?*

Après quelques instants de réflexion, il se rendit à l'évidence : *même si elle n'est pas très convaincante, je n'ai d'autre choix que de lui fournir la même explication qu'à la libraire.*

Bien qu'il en eut un peu honte, il pensait que vu l'âge du Patriarche, internet ne devait pas beaucoup l'intéresser et qu'il n'aurait pas à s'attarder sur des explications pour le moins douteuses. Cette solution ne plaisait pas à Nathan. Il n'aimait pas du tout raconter des mensonges comme il l'avait fait avec la libraire, surtout quand il s'agit d'une personne âgée, mais ne voyait pas comment faire autrement et à l'heure du déjeuner ce dilemme le tracassait toujours.

En ce début d'après-midi, Nathan n'avait pas de contact à joindre pour son travail, ce qui l'arrangeait bien, car il était impatient de rencontrer le Patriarche. Ce terme, ou plutôt ce titre lui plaisait beaucoup, il avait

l'impression de rencontrer une personnalité, non pas au sens actuel du mot, où il pourrait s'agir d'une vedette du « show-biz » ou d'un personnage politique. Ce n'était ni son métier ni sa fonction qui en faisait une personnalité. Non, là c'était la valeur de la personne, son expérience, sa sagesse, etc. un peu à l'instar des westerns de notre enfance. quand il y avait une décision importante à prendre chez les Indiens, les sages se réunissaient au conseil, où les anciens siégeaient et votaient au même titre que les chefs de tribus. Enfin, quelqu'un allait peut-être lui en apprendre un peu plus sur cette étrange demeure.

Il était maintenant quatorze heures, une heure raisonnable pour rendre visite aux gens sans risquer de les déranger pendant leur repas. Il sortit de chez lui, rejoignant non sans hâte la place où se situaient la plupart des commerçants, puis emprunta la petite rue indiquée par la libraire, qui se terminait à la sortie du village. Arrivé à la dernière maison, il aperçut un drôle de bonhomme : de taille moyenne, plutôt « rondouillard » en salopette avec une casquette en tissu sur la tête, repiquant des plants de tomates. Rien à voir avec l'image d'un impassible et vénérable vieillard sioux, assis en tailleur à l'assemblée avec les grands chefs, fumant le calumet autour d'un feu de camp, une fois la nuit tombée, profitant du calme ainsi que de la lueur de la lune et des étoiles, propices à la réflexion. Bien sûr, il savait qu'il ne pouvait en être ainsi, mais c'était la représentation que son imagination exubérante

et indispensable dans le milieu artistique lui avait inspirée. *Aucun doute, il s'agit de Louis, le Patriarche du village*, se dit-il amusé en se le représentant avec une coiffe en plumes d'aigles.

Nathan s'arrêta devant le muret surmonté d'une grille en fer forgé, suffisamment basse pour se voir par-dessus les pics. La hauteur de cette séparation entre le jardin du Patriarche et la petite rue avait sans aucun doute été calculée pour pouvoir discuter aisément avec un interlocuteur de l'autre côté de la grille. Cet agencement correspondait parfaitement au caractère causeur du personnage, souligné par la libraire. En voyant Nathan hésiter derrière la clôture métallique de son jardin, le Patriarche se doutait bien que si un « inconnu » voulait lui parler c'était sûrement pour un renseignement concernant le village. Il en avait l'habitude, on venait souvent le solliciter pour des questions aussi diverses que surprenantes du genre : « Savez-vous qui à qui appartient la parcelle de terrain située à tel endroit ? J'aimerais faire une proposition de rachat au propriétaire ». Parfois, certains essayaient même de se renseigner sur les ragots, mais ça, ce n'était pas ses oignons comme il le disait lui-même et ils n'obtenaient qu'une invitation à aller voir ailleurs.

Louis eut un sourire, posa ses semis, vint à sa rencontre et tout naturellement lui dit :

— Vous voulez me voir ?

— On m'a dit que vous connaissez toute l'histoire du village et que vous pourriez certainement me renseigner.

Nathan avait touché la corde sensible. Louis se sentit flatté. Il répondit en finissant de s'approcher du muret avec la démarche d'une personne en pleine force de l'âge.

— C'est vrai, je ne vais pas faire le modeste, personne ne connaît son histoire aussi bien que moi. D'ailleurs, je fais moi-même partie des vestiges.

Nathan rit devant l'humour qu'avait ce personnage. Il ne s'attendait pas non plus à une telle vitalité.

— Pourriez-vous me parler de ce corps de ferme en vente, situé à quelques kilomètres d'ici ?

À cette question, Louis parut embarrassé.

— Hum, oui... Bien sûr... les derniers propriétaires étaient un couple de retraités dont le mari est décédé depuis un peu plus d'un an. Ils n'avaient pour toute famille que leur nièce « Charlène », une jeune femme bien sympathique qui est montée à Paris depuis plusieurs années poursuivre ses études.

Nathan avait tressailli en entendant le nom de Charlène, c'était tellement récent, comment ne pas laisser paraître d'émotion en pensant à sa défunte compagne prénommée de même. Et si c'était elle ? se demanda-t-il. Elle a passé sa jeunesse dans ce village, mais il n'en savait guère plus. Il se rendit compte qu'il ne connaissait pas grand-chose d'elle, ils n'avaient jamais eu beaucoup de temps pour discuter, parler d'eux et prendre le temps de vivre. À part une petite sortie de temps à autre, tout était articulé autour du travail.

Louis continuait son récit, il se remémorait l'histoire

en se tenant le menton et n'avait pas remarqué l'émoi qui se lisait sur le visage de Nathan au moment où il avait évoqué le nom de Charlène.

— On la voyait de temps en temps pendant les vacances. Aux dernières nouvelles, elle travaillait à son compte et n'avait plus trop le loisir de venir, ce qui fait que nous ne l'avons pas revue depuis environ un an, quand elle s'est occupée de mettre en vente le corps de ferme pour le compte de sa tante. Vous comptez acheter cette demeure ?

Nathan trouvait Louis sympathique et préféra s'en tenir à une réponse pas trop alambiquée :

— À vrai dire, je ne sais pas trop encore, je prospecte un peu pour éventuellement m'établir dans les environs, mais je n'ai pas encore fixé mon choix. Je suis infographiste, ça consiste à...

— Oui, vous êtes un graphiste qui travaille avec des logiciels au lieu du traditionnel crayon à papier.

Comme avec la libraire, ça le gênait de mentir, ce n'était pas dans ses habitudes, mais il ne pouvait tout de même pas lui avouer son étrange « faculté » et passer pour un « farfelu ».

Louis hésita un peu, puis annonça :

— Dans ce cas, il vaut mieux que vous en sachiez un peu plus. Je n'ai aucun intérêt à essayer de vous dissuader de l'acquérir, d'autant plus que la propriétaire est une amie. Je ne voudrais en aucun cas faire échouer la transaction, mais si vous l'achetez, il faut que ce soit en parfaite connaissance de cause. Le sourire de Louis

s'était effacé pour faire place à un visage sans expression, comme un étudiant qui puise dans sa mémoire le récit qu'il va soumettre au jury lors de l'épreuve d'oral, le jour de l'examen :

— Par le passé, un certain nombre de faits étranges se sont déroulés. Je suis désolé de vous importuner en relatant ces vieilles histoires où les événements survenus ont donné mauvaise réputation à cette demeure. Cependant, il y a certaines choses que vous devez absolument savoir si vous vous portez acquéreur. Pour faire court et vous faire grâce des détails, il y a eu des disparitions mystérieuses de plusieurs bêtes d'un troupeau en peu de temps. La maladie a emporté des membres d'une même famille, quand il ne s'agissait pas d'accident inexpliqué dans la ferme voisine.

À l'époque, les rumeurs allaient bon train sur la sorcellerie et la personne soupçonnée de la pratiquer n'était autre que le propriétaire de cette ferme. Par ailleurs on ne le voyait guère pendant toute cette période. Les quelques fois où il apparaissait au marché du village, des gens qui le connaissaient bien, d'anciens amis, se sont risqués de façon détournée à essayer de le faire parler à travers des questions apparemment anodines comme :

« Tu es au courant de ce qu'il est arrivé chez tes voisins, on dirait que le sort s'acharne sur eux, qu'en penses-tu ? » Mais toujours en restant très prudent, en prenant garde de ne pas évoquer la sorcellerie ni l'envoûtement, il ne fallait surtout pas qu'il se doute des soupçons

qu'avait le village à son encontre. Si c'était vraiment un sorcier ça pouvait se retourner contre n'importe qui, la prudence était de mise.

Nathan écoutait stupéfait, il ne savait que penser : *est-ce que ce drôle de bonhomme n'est pas un peu dérangé ? S'il a fumé le calumet, il ne devait pas y avoir que du tabac dans la pipe, ou alors, il n'a pas envie que je m'installe dans cette ferme. Peut-être la convoite-t-il ? Ou pire, il y a réellement eu quelque chose d'inexpliqué. Mais dans ce cas, il ne faut pas être crédule, le surnaturel n'a rien à voir avec une suite de coïncidences malheureuses*, se disait-il.

— Et alors, Il a fourni des explications ? demanda Nathan qui commençait à privilégier sa première supposition quant à l'état de santé mentale du Patriarche.

— Que des réponses évasives et il ne s'attardait jamais à discuter, surtout sur ce sujet.

Nathan se demandait pourquoi le Patriarche lui racontait ces histoires qu'on aurait pu tirer des contes et légendes du village. D'autant plus que ce sont les demeures alentour qui ont subi des préjudices, alors pourquoi raconter tout ça. Il avança l'hypothèse qui lui semblait évidente :

— Cette ferme n'a pas connu de problème, c'est uniquement le voisinage qui a peut-être tout simplement été victime de malchance ?

Le visage de Louis était devenu grave, imperturbable.

— Hélas non ! J'allais y venir, par la suite ce n'était plus le voisinage qui subissait « la malchance ». Un

évènement a fait que le mauvais sort s'est retourné sur le propriétaire de la ferme qui vous intéresse et même sur les repreneurs successifs, qui ne sont jamais restés bien longtemps. C'est surtout ça que vous deviez savoir si vous devenez le nouveau repreneur.

Voyant l'air ébahi et sceptique de Nathan, Louis marqua une pause comme s'il hésitait puis ajouta :

— Voilà... Au risque de passer pour un vieillard gâteux, je vous ai dit ce que j'avais à vous dire sur cet endroit. Maintenant, vous êtes libre, de me croire ou non, mais vous ne trouverez personne d'autre pour vous donner plus d'explications. Les gens d'ici n'aiment pas parler de cet endroit. Les quelques anciens qui restent n'ont pas envie d'être considérés comme séniles. Nous sommes au vingt et unième siècle et plus personne ne veut admettre qu'il croit à la sorcellerie, même si au fond d'eux même les gens en ont peur.

Nathan rebondit sur cette affirmation voulant raisonner Louis, en espérant tout de même ne pas le vexer en égard à son âge et peut-être sa fragilité mentale :

— Justement... nous sommes au vingt et unième siècle et je ne pense pas que grand monde y croit encore ! C'est pour ça que les anciens ne veulent pas en parler. Avec le temps ils se sont rendus à l'évidence et ont admis que ce ne sont que des croyances d'une autre époque.

— Tiens donc ? Vous me dites ne pas croire à la sorcellerie ni aux mauvais sorts, mais en êtes-vous

vraiment certain ?

Nathan fut surpris devant l'air malicieux et sûr de lui qu'avait soudainement repris Louis, comme s'il allait lui prouver le contraire. Ce qui ne devait pas tarder.

— Oui, absolument certain, je pense être assez rationnel, ainsi que la plupart des gens de notre époque. Je ne crois donc pas à toutes ces superstitions moyenâgeuses.

Nathan craignait d'avoir été un peu trop direct, mais il fut rapidement rassuré de voir qu'il n'avait pas du tout choqué Louis. Bien au contraire, la discussion l'amusait et il allait prendre un malin plaisir à faire douter Nathan.

— Oui, bien sûr... À notre époque, tout le monde dit comme vous, mais laissez-moi vous poser une question : seriez-vous prêt à acheter une maison où quelqu'un s'est pendu ? Ou encore, comme on l'apprend parfois dans les journaux, une maison où un des occupants pris d'un accès de folie a tué tous les membres de sa famille avec son fusil de chasse avant de retourner l'arme contre lui ?

Louis avait un grand sourire en posant cette question dont il devinait la réponse que son interlocuteur lui donnerait.

— Certes, non !

— Et pourriez-vous m'expliquer pourquoi ? D'un point de vue parfaitement... rationnel, bien entendu.

— euh... non, répondit Nathan, tout en cherchant en vain un argument.

— Vous voyez... L'instruction que vous avez reçue et la logique d'aujourd'hui vous interdisent d'y croire et

d'en parler sous peine de passer pour un « hurluberlu », mais au fond de vous-même ce n'est pas la même chose. Confronté au problème, vous réagiriez comme la plupart des gens, vous ne prendriez pas de risque, mais, vous refuseriez d'admettre pourquoi.

Louis laissa passer un instant pour que Nathan digère ce qu'il venait d'entendre et ajouta pour conclure :

— Et c'est pour cette raison que ces maisons se vendent pour une bouchée de pain. Que ce soit ici ou n'importe où, personne n'en veut.

— Je dois avouer que c'est assez déconcertant.

Nathan avait l'air pensif et bien embarrassé de ne pas avoir de réponse cohérente. Ce paradoxe le laissait perplexe : *d'un côté, je ne crois pas à ces sornettes et de l'autre, confronté à ce genre de situation, je dois bien admettre que j'agis comme si j'y croyais.*

Il pensa aussi à ses SHC involontaires : *quelle logique y a-t-il là dedans ? Ce ne sont pas des rêves, c'est bien plus fort et je reste lucide quand ça m'arrive. Je suis certain d'avoir voyagé hors de mon corps et pourtant c'est impossible.*

Après avoir pris congé du Patriarche, il s'en retourna, songeur, vers son domicile et chemin faisant il tenta de faire le point : *le mystère s'épaissit et avec ce que m'a raconté le Patriarche, je ne sais plus ce que je dois croire. On baigne dans l'irrationnel, mes certitudes d'hier ne sont plus aujourd'hui que des doutes. Comment faire pour démêler le vrai du faux et mettre un terme à cette « histoire de fou » ?*

Au fil de ses réflexions, Nathan avait une position moins tranchée sur l'inexplicable. *Je ne vais quand même pas contacter un médium, ou une voyante, j'aurai l'air fin, moi qui ne crois pas du tout au paranormal. Je veux bien admettre qu'il y ait des phénomènes inexplicables, mais rien de plus. Et encore, ils demeurent inexplicables parce qu'aucune étude scientifique objective n'a jamais tenté de les comprendre, mais juste à démontrer que c'était faux. De véritables recherches n'ont pas été engagées, sous peine de voir les conclusions tournées en dérision par les autres membres de la communauté scientifique. En prenant soin d'écarter les cas de mystifications avérés, je suis certain qu'on finirait par avoir de vraies explications logiques sur les quelques phénomènes considérés comme paranormaux. Bon de toute façon, je dois écarter cette piste, elle ne me conduira à rien de raisonnable.*

Après un long moment de réflexion, l'hypothétique possibilité de provoquer une « escapade » volontaire, en se remettant dans les conditions qui l'ont conduit à ses premières « sorties » et de retourner « là bas » devint son idée prédominante. Après tout, que risquait-il vraiment dans ce qu'il finit par convenir d'appeler son corps astral ? *Une fois sorti de mon corps, je ne pense pas pouvoir être blessé si ça tourne mal. Jusqu'à présent, je n'ai ressenti que des sensations de danger, très fortes, certes, mais je n'ai rien vu d'alarmant. Il n'y avait rien de concret. Je ne suis pas habitué à cet état second, ce stress est peut-être normal, il n'y a donc certainement*

rien à craindre, pensa-t-il pour s'en convaincre.

En pesant objectivement le pour et le contre, il savait bien qu'il n'avait pas acquis une expérience suffisante « de ce monde parallèle » dont il découvrait seulement les frontières. Cette faculté récente, contrairement à ce qu'il en avait pensé de prime abord, pouvait facilement le conduire à une situation très critique. Le souvenir de la porte de la cave qui s'était refermée l'incitait à la méfiance. Évidemment, il ignorait totalement de quelle nature serait le danger : pièges naturels ? Non ! Les embûches n'auraient certainement rien à voir avec celles rencontrées dans son corps physique, où il a appris depuis sa naissance à adopter le comportement adéquat, comme ne pas s'approcher d'un précipice. Bien évidemment, en théorie dans un état de décorporation, il ne devait pas craindre ce qui habituellement pouvait lui être fatal, tel que la chute, la noyade, l'ensevelissement, les morsures ou autre. Alors, devait-il redouter de potentielles menaces de la part d'entités auxquelles il pourrait être confronté ? Et dans cette éventualité, comment faire face en cas de mauvaise rencontre ? Il avait parfaitement intégré le fait qu'il devrait rester concentré et maîtriser ses pensées. Il ne faudrait en aucun cas laisser son esprit vagabonder, au risque de se voir transporté n'importe où, ce qui serait très imprudent pour un novice. Tout au moins tant qu'il n'avait pas acquis un minimum d'expérience. *Je vais adopter une méthode et m'y tenir. Si j'arrive à reproduire l'expérience. Une fois sur place, je vais progresser*

méthodiquement en commençant par observer tout ce qu'il y a autour de moi et seulement après avoir bien détaillé l'environnement dans lequel j'évoluerai, je changerai d'emplacement. Je visiterai l'ensemble, sans me précipiter bêtement dans la cave et courir le risque d'être chassé de suite malgré moi et sans avoir avancé dans mes recherches. Je dois rester « zen » même si c'est plus facile à dire qu'à faire. C'est la clé pour obtenir mes réponses. Cette fois-ci, il faut que j'aille plus loin. Si je sens du danger, je dois en faire abstraction pour rester et dans le pire des cas si quelque chose de véritablement dangereux se présente, je pourrais toujours réintégrer mon corps. Il me faut absolument trouver des explications à ces questions : pourquoi ai-je été attiré dans cette ferme ? Pourquoi a-t-on refermé la porte de la cave derrière moi, alors qu'il me suffisait de penser à sortir pour m'en aller ? Pourquoi cette angoisse dans cette cave ? Il n'y a rien de compréhensible dans tout ça.

Une fois ces résolutions adoptées, Nathan arriva à sa location. De suite, il se mit à l'aise, puis s'allongea sur le canapé, se détendit, fit le vide dans son esprit avant d'entrer dans une phase de décontraction profonde et laissa son imagination flâner. Il se voyait flotter au-dessus de la ferme, et essayait « de voir derrière ses paupières fermées ».

Au bout d'un moment, il finit par distinguer la ferme en dessous de lui, ce n'était plus l'image mentale qu'il avait visualisée dans son esprit, elle était bien là, réelle.

Sa première « sortie » volontaire fut une réussite. Il commençait à mieux maîtriser cet état second qui lui permettait de se rendre en différents lieux, simplement par la pensée, par simple concentration, sur une simple idée. Il avait conscience qu'il lui était possible de se rendre en n'importe quel lieu, sur terre ou dans l'univers. Bien que cette idée commença à le séduire, il ne voulut pas s'écarter de la stratégie qu'il avait élaborée et se recentra sur son objectif. Il choisit de pénétrer à nouveau dans le bâtiment du fond et il s'y trouva immédiatement. C'était simple, même trop simple, avec quelque chose d'inquiétant, comme le pressentiment d'aller droit dans un piège, mais il en fallait plus pour saper sa motivation.

Le plus déconcertant était de passer d'un endroit à un autre sans transition. Il avait du mal à s'adapter à cette nouvelle façon de se mouvoir, totalement inhabituelle. Ordinairement, tout voyage, même sur une courte distance demande un laps de temps plus ou moins long, pendant lequel on évolue dans l'environnement. Évadé de son corps, les déplacements étaient instantanés, quelle que soit la distance.

Cette fois, il prit le temps de scruter minutieusement la pièce dans laquelle il venait d'arriver. Le carrelage, au « design » moderne, les carreaux de grandes dimensions, la couleur gris clair ainsi que leur aspect neuf indiquaient une pose relativement récente. Ce n'était pas le cas du mobilier qui avait subi l'épreuve du temps. Il se composait de gros meubles rustiques, dont une immense table rectangulaire, un buffet massif, une huche

et vers le fond, une énorme armoire et un bahut sous l'escalier apparent qui mène à l'étage. Juste à côté de la porte de la cave qui était de nouveau ouverte. Pendant une fraction de seconde en voyant cette porte, il faillit avoir la pensée à éviter à tout prix. Celle qui à coup sûr, se serait soldée par un retour dans son corps au moindre stress après une incursion plus ou moins brève dans la cave. *Non ! C'est tentant, mais il ne le faut pas*, pensa-t-il en détournant de suite son attention vers les poutres massives au plafond. *Je dois l'oublier pour le moment. Il faut d'abord visiter le reste, je ne sais pas ce qu'il y a à l'étage et je vais commencer par aller voir ce qu'il s'y trouve.*

Dès que son attention se fixa sur le niveau supérieur de la maison, la salle commune disparut pour laisser place à un couloir, où une alignée de portes accédait vraisemblablement aux chambres. *Nul doute que j'ai quitté le rez-de-chaussée. Décidément, j'ai du mal à me faire à ces changements brusques « de décor » !*

Il fit la visite en enchaînant les différentes pièces, sans que rien de particulier ne retienne son attention. Parfaitement fonctionnelles, mais d'un banal ennuyeux, ces vieilles chambres ne présentaient pas grand intérêt. Tout l'ameublement était composé sur le même style rustique et morne : un grand lit, une armoire, une commode; certaines étaient dotées d'un secrétaire. Voici l'inventaire sans surprise de ce qu'il y trouva. Il passait sans aucun effort à travers les cloisons et commençait à s'accoutumer à ces changements instantanés. Mais rien

ne pouvait le guider sur une nouvelle piste, aucune sensation particulière, mis à part le ressenti d'une certaine culpabilité d'avoir pénétré l'intimité des anciens occupants... Et toujours ce silence pesant.

Maintenant, il commençait à bien canaliser ses pensées et pleinement satisfait d'avoir réussi sans encombre l'étape préliminaire de sa première SHC volontaire, il décida de passer au point crucial : *Je suis prêt, le moment est venu de m'aventurer à nouveau dans la cave voûtée.*

Sans avoir eu le temps de réaliser, il se trouva au pied de l'escalier. Ce même sentiment d'insécurité rencontré les deux fois précédentes l'envahissait, malgré sa détermination et sa sérénité d'esprit, mais il était décidé à tout inspecter comme prévu. Il reconnut de suite le même aménagement que la fois précédente : de chaque côté, des bouteilles poussiéreuses entreposées sur des rayonnages masquaient les murs. Il avança en direction du fond de la cave. Les arcades et les piliers présents à l'entrée avaient disparu pour laisser place à une cavité naturelle.

À son passage, les bouteilles se mirent à trembler sur leur support, comme pour annoncer l'arrivée imminente d'un séisme. Le tintement, léger au début, s'amplifia pendant plusieurs secondes jusqu'à devenir un tintamarre infernal. Dans cette frénésie, plusieurs bouteilles tombèrent, se brisant au sol. Cette fois-ci, il ne voulait pas renoncer. Tout en avançant, il se concentra pour ne pas se laisser « prendre au jeu ». *Rester calme,*

ne pas avoir de réaction, surtout pas de colère, aucun sentiment ne doit prendre le dessus.

Il devait rester parfaitement neutre, en spectateur. Voilà... il avait trouvé le comportement à adopter, être un simple observateur, une sorte de témoin non concerné par les événements en cours. Ces bouteilles dont l'agitation avait certainement pour but de le déstabiliser et provoquer son départ ne devaient sous aucun prétexte le perturber. Aucune émotion ne devait prendre le dessus, sous peine d'essuyer un nouvel échec. Il réussit à se maîtriser pour n'avoir aucun état d'âme et continua jusqu'au fond de la cave, quand quelque chose lui heurta la nuque.

Une vision horrifiante le pétrifia. Venus de nulle part, des êtres fantasmagoriques ailés l'attaquaient. Surpris, il tenta de se protéger le visage avec son bras. Malgré l'obscurité, il distinguait ses agresseurs grâce à son état second qui lui permettait de profiter d'une acuité sensorielle hors du commun des mortels, mais pas de pouvoir se défendre. Une morsure à la main lui fit pousser un cri de douleur. Pris de panique, il se retrouva brutalement mi-conscient sur son canapé, furieux de cette nouvelle défaite. Son cœur battait à toute vitesse, il était essoufflé, machinalement il regarda sa main : Pas de stigmat, mais une rougeur à l'endroit de la morsure, accompagnée d'une douleur finissant de s'estomper étaient bien réelles.

Une fois totalement remis de ses émotions, il se mit à cogiter : *Je commence à mieux me débrouiller durant*

mes « promenades », mais je reste trop vulnérable. À chaque fois, je suis chassé et je ne sais comment me défendre, je n'en découvrirai pas plus en procédant de la sorte. Je dois absolument visiter cette ferme que j'ai vue en VTT. Avec les observations que je viens de faire, je serai en mesure de reconnaître sans le moindre doute s'il s'agit de la même demeure. Ça sera l'étape suivante, une bonne vieille visite traditionnelle dans mon corps physique sera la meilleure façon de procéder. Je veux tirer les choses au clair, se dit-il agacé par son semi-échec.

CHAPITRE 5 Visite du corps de ferme

Le lendemain, comme à l'accoutumée Nathan entra dans la boutique chercher son journal. La libraire lui dit d'un ton presque amusé :

— Alors, avez-vous été voir le Patriarche ?

— Oui. Il m'a même raconté de drôles de choses sur cette ferme.

— Des histoires de sorcellerie, ou de surnaturel ?

— Vous êtes au courant ?

— J'ai moi-même discuté avec Louis de cette ferme, ça fait un moment de ça. Je m'intéresse à l'histoire du village et donc à cette propriété qui en fait partie, bien que géographiquement, elle soit située en dehors. Bien évidemment, nous avons abordé certains aspects que nous ne pouvions faire semblant d'ignorer. La réputation sulfureuse dont elle pâtit ne pouvait être passée sous silence. Ce sujet devenu tabou à notre époque sous peine d'être catalogué avec les « farfelus » devait être évoqué et nous l'avons fait sans détour. Malheureusement, hormis le Patriarche, aujourd'hui il ne reste plus grand monde pour parler des choses étranges qui s'y seraient passées il y a bien longtemps.

— Et vous, qu'en pensez-vous ?

— C'est troublant ce que dit le Patriarche, de plus,

quand je m'approche de cette ferme, je ne me sens pas à l'aise, mais je ne saurai dire pourquoi, c'est indéfinissable et très désagréable à la fois.

— Quand il a commencé à me raconter son histoire, je pensais qu'il fabulait, et j'ai mis ça sur le compte de son âge, mais maintenant je pense qu'il est tout à fait sain d'esprit, affirma Nathan en repensant à sa dernière « SHC », mais en se gardant bien d'en parler.

Cette remarque fit sourire Jade. Elle connaissait bien le Patriarche et n'avait aucun doute quant à sa santé mentale et sa présence d'esprit :

— Je confirme, il a toute sa tête et de solides connaissances en divers domaines.

Jade n'était pas dupe. Intriguée par l'importance que revêtait pour Nathan l'histoire de la ferme, alors qu'il comptait simplement y monter une entreprise, elle tenta une approche directe en lui posant cette simple question précise :

— Vous avez ressenti quelque chose, vous aussi, près de cette ferme ?

Contrairement à ce qu'elle espérait, Nathan ne releva pas, il ne souhaitait pas s'engager dans ce genre de discussion et se contenta de répondre :

— Je vais prendre rendez-vous pour une visite, avec l'agence qui s'occupe de la vente.

Déçue de ne pas avoir eu l'éclaircissement souhaité et même si elle brûlait d'envie de « le secouer » pour lui faire dire ce qu'il cachait, par correction elle n'insista